



HAL
open science

Migrations, géopolitique, communication et influence

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. Migrations, géopolitique, communication et influence. Communication et influence, 2016, 70, pp.1-6. hal-01287200

HAL Id: hal-01287200

<https://hal.science/hal-01287200>

Submitted on 12 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Communication & Influence

N°70 - Février 2016

Quand la réflexion accompagne l'action

Migrations, géopolitique, communication et influence : le décryptage de Gérard-François Dumont

Pourquoi Comes ?

En latin, comes signifie compagnon de voyage, associé, pédagogue, personne de l'escorte. Société créée en 1999, installée à Paris, Toronto et São Paulo, Comes publie chaque mois Communication & Influence. Plate-forme de réflexion, ce vecteur électronique s'efforce d'ouvrir des perspectives innovantes, à la confluence des problématiques de communication classique et de la mise en œuvre des stratégies d'influence. Un tel outil s'adresse prioritairement aux managers en charge de la stratégie générale de l'entreprise, ainsi qu'aux communicants soucieux d'ouvrir de nouvelles pistes d'action.

Être crédible exige de dire clairement où l'on va, de le faire savoir et de donner des repères. Les intérêts qui conditionnent les rivalités économiques d'aujourd'hui ne reposent pas seulement sur des paramètres d'ordre commercial ou financier. Ils doivent également intégrer des variables culturelles, sociétales, bref des idées et des représentations du monde. C'est à ce carrefour entre élaboration des stratégies d'influence et prise en compte des enjeux de la compétition économique que se déploie la démarche stratégique proposée par Comes.

Professeur à l'université de Paris-Sorbonne, le recteur Gérard-François Dumont est un spécialiste incontesté des questions démographiques et géopolitiques. A l'heure où l'Europe connaît une vague sans précédent de flux migratoires, il pointe du doigt non seulement le traitement déconnecté des réalités, par les médias comme par les autorités politiques, nationales ou européennes, mais aussi l'absence de vision stratégique et de réalisme de l'Union européenne en matière de contrôle des frontières et de maîtrise des mouvements de populations.

Dans l'entretien qu'il a accordé à Bruno Racouchot, directeur de Comes Communication, le recteur Gérard-François Dumont montre clairement que "ce déficit de transparence et de



communication fait que les citoyens ne comprennent pas, s'inquiètent et n'ont plus confiance. Il est donc urgent de remettre les choses à plat et de prendre en compte les réalités pour établir de bons diagnostics." De fait, plus que jamais se pose aujourd'hui crûment la question du devenir de l'Europe.

L'Europe est depuis plusieurs mois confrontée à un phénomène migratoire d'une ampleur inédite. Comment percevez-vous ces flux ? Comment s'articulent la réalité des faits et leur retranscription dans les débats d'idées ?

De par sa nature, il est clair que le flux migratoire qui arrive en Europe depuis quelques mois est sans précédent historique. Il peut paraître banal en ce sens qu'il est le résultat de conflits ou de régimes liberticides qui poussent des populations à l'exode. Mais en réalité, il est sans précédent historique car les germes

de ces exodes sont radicalement différents. En effet, on observe ici une vaste pluralité d'acteurs, lesquels, en outre, agissent sans être contenus par des frontières, comme c'est le cas en Mésopotamie par exemple, avec en sus l'intervention de grands acteurs régionaux et internationaux. Ces migrations sont aussi la conséquence d'un manque d'anticipation des responsables de l'Union européenne. Or, on sait d'expérience qu'une guerre civile qui perdure déclenche inévitablement des exodes. Exodes renforcés par ce que j'appelle l'effet Palmyre. A savoir que



www.comes-communication.com

les populations qui s'étaient réfugiées dans les pays limitrophes, voyant l'impuissance de la coalition à frapper l'Etat islamique qui filait conquérir Palmyre, ont décidé de d'accentuer leur exode, en l'occurrence vers l'Europe. Voilà pour les faits. Voyons maintenant comment ils sont traités.

En termes de retranscription dialectique, il est vrai que l'on peut être surpris de la terminologie utilisée dans les médias. On parle ainsi de réfugiés pour des personnes qui n'ont pas le statut de réfugiés. On se refuse de même à voir l'utilisation géopolitique de ces migrations par certains pays, au premier rang desquels la Turquie. Ce pays dispose d'une police et d'une armée puissantes. Comment imaginer que la Turquie ignore ce qui se passe à ses frontières et de surcroît, qu'elle ne connaisse pas les bureaux de passeurs qui ont pignon sur rue sur son territoire ?...

Un pays se doit de contrôler ses frontières puisqu'il a pour mission d'assurer la sécurité sur son territoire.

En réalité, la Turquie utilise sciemment ces flux migratoires issus d'Irak ou de Syrie pour faire pression sur l'Union européenne. De même, en affirmant que l'Allemagne accueillerait tous les réfugiés syriens, Angela Merkel a créé un appel d'air, accentué par la prolifération de faux passeports syriens. Pour aggraver le tout, les pays d'Europe ayant décidé dès 2011 que Bachar El Assad allait être très rapidement éliminé (!), ils n'ont plus d'échanges diplomatiques avec leurs homologues syriens ou avec leurs services, que ce soit en matière d'authentification des documents ou d'échanges d'informations sensibles et de renseignement...

Le présupposé idéologique de l'Union européenne s'inspire du film de Jean Yanne, *Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil*, en oubliant la dimension géopolitique des réalités.

Vous êtes l'auteur, avec Pierre Verluise, d'un ouvrage très clair sur la Géopolitique de l'Europe de l'Atlantique à l'Oural (PUF, col. Major, 2015). Considérez-vous que les flux migratoires vont s'amplifier et si oui, quel impact risquent-ils d'avoir sur le devenir de nos sociétés européennes ?

Plusieurs scénarios quantitatifs sont possibles. Soit la communauté internationale parvient à arrêter, au moins sur une partie du territoire, le conflit syrien, et nombre d'exilés choisiront alors de retourner au pays, à condition d'organiser et de sécuriser le retour. Culturellement, les Syriens n'ont pas de fortes traditions migratoires, au contraire par exemple des Sénégalais. Soit nous continuons à faire de mauvais diagnostics et dans ce cas la situation empirera et l'immigration se poursuivra. D'autant qu'il y a encore un potentiel migratoire important en Turquie, en Jordanie, au Liban... De fait, ces flux vont avoir un impact important sur la démographie européenne. Avant 2011, l'Allemagne projetait une forte baisse de sa population active en même temps que l'on observait une dynamique démographique française, à même de rattraper l'Allemagne à l'horizon 2045. Tout a changé. Notons d'ailleurs que, manquant de main d'œuvre, les responsables économiques allemands ont toujours été favorables à ces apports migratoires.

Ces flux récents bouleversent donc les rapports de force démographiques au sein de l'Union européenne.

En outre, au-delà de l'aspect quantitatif, il y a aussi des aspects qualitatifs. Les événements de Cologne ont mis en évidence le fait que les différences culturelles sont à même de créer de fortes tensions. Enfin, il faut bien comprendre que l'on assiste également à un phénomène de "diasporisation". Les migrants qui viennent s'installer en Europe ne vont pas forcément devenir européens. Ils vont conserver – naturellement – tout ou partie de leur identité d'origine, tendance facilitée par les nouvelles technologies de l'information et de la communication qui permettent de garder des liens constants avec la terre d'origine. C'est là un changement majeur par rapport aux anciennes migrations où les populations qui arrivaient tournaient la page et cherchaient à s'intégrer dans leur nouvelle terre d'accueil.

Plus généralement, peut-on encore avoir en Europe un débat serein sur ces questions ? La démographie est une science concrète, qui se trouve confrontée aux défis de la sémantique et la dialectique, et plus généralement à la question de la perception de l'image via le filtre du "politiquement correct". Quel est votre sentiment à ce sujet ?

Effectivement, cela fait des décennies qu'il est difficile de présenter des analyses objectives sur ces questions de migrations, d'autant que s'ajoute souvent le refus d'une réelle et solide connaissance des chiffres. Je pourrais donner de nombreux exemples concrets et à contre-courant en ce qui concerne la France, la Hongrie ou l'Angleterre. A cet égard, je tiens à rappeler qu'un pays se doit de contrôler ses frontières puisqu'il a pour mission d'assurer la sécurité sur son territoire. On doit aussi souligner la stratégie inappropriée suivie de façon continue par l'Union européenne, consistant à élargir l'espace Schengen sans discernement aucun, en y intégrant des pays qui n'étaient pas en mesure – ne serait-ce que pour d'évidentes questions purement géographiques – de maîtriser les frontières extérieures communes, comme c'est le cas de la Grèce confrontée à des côtes complexes et à des kyrielles d'îles. Par dogmatisme le plus souvent, on n'a pas voulu tenir compte des impératifs de la géographie. Ce qui fait que l'on ne peut pas dresser les bons diagnostics. Sur un mode humoristique, je dirais que le présupposé idéologique de l'Union européenne s'inspire du film de Jean Yanne, *Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil*, en oubliant la dimension géopolitique des réalités !

Dès lors, force est de constater que nombre des élites européennes semblent vivre hors-sol, dans leur monde. Ce qui pose la question du devenir de l'Union européenne. Dans *Géopolitique de l'Europe* que vous évoquez plus haut, j'ai rédigé un dernier chapitre proposant neuf scénarios concernant l'avenir de l'Europe. Nous sommes malheureusement bien obligés de constater que ce sont les scénarios les plus sombres qui sont en train de se dessiner. De fait, il est difficile de savoir ce que veut l'Union européenne aujourd'hui, où elle veut aller et quelle est sa stratégie. Facteur aggravant, nombre de décisions résultent de compromis opaques entre chefs d'Etats ou entre les trois instances que sont le Conseil européen, le Parlement européen et la Commission. Résultat, ce déficit de transparence et de communication fait que les citoyens ne comprennent pas, s'inquiètent et n'ont plus confiance. Il est donc urgent de remettre les choses à plat et de prendre en compte les réalités pour établir de bons diagnostics. ■

EXTRAITS

L'Union européenne face au défi migratoire : l'influence des idées et des héritages historiques

Gérard-François Dumont a publié, dans le magazine bimestriel Diplomatie (www.geostrategique.com) de septembre-octobre 2015, un article intitulé L'Union européenne face à l'immigration. Au-delà des analyses quantitatives, il y met l'accent sur certains paramètres (culturels, historiques, etc.) qui ont une influence très forte sur notre manière de percevoir les questions migratoires. Extraits.

Blocages mentaux : l'exemple de l'UE et du contrôle aux frontières

"[...] La politique migratoire de l'UE fait face à de nombreuses difficultés. D'abord, le système Schengen fonctionne mal. Ensuite, la logique comptable qui préside aux publications de la Commission européenne se heurte à des réalités fort contrastées selon les pays et aux questions d'intégration. Parallèlement se pose la question sécuritaire. Effectivement, Schengen a été élargi sans guère tenir compte ni de la géographie, qui restreint considérablement la possibilité pour certains pays européens d'assurer le contrôle de frontières extérieures communes, ni de la capacité de certains pays à le faire. Or l'ouverture migratoire et le contrôle de l'immigration constituent les deux faces d'une même pièce. D'où les multiples tensions sur la question migratoire, sachant que la Commission européenne semble se refuser à déclarer que l'UE, comme tout ensemble politique, a le droit et le devoir de contrôler ses frontières pour assurer la sécurité sur son territoire. [...]"

"En deuxième lieu, si, globalement, l'UE a d'apparents besoins en migrations de remplacement, ces besoins sont nécessairement variables en raison de situations démographiques différenciées, puisque les évolutions de la population active des pays de l'UE divergent. La question migratoire reste donc une source potentielle de tensions géopolitiques entre des pays ouverts à l'immigration en raison de leurs besoins quantitatifs d'actifs et d'autres, moins ouverts du fait de besoins limités ou inexistants, hormis la faible appétence de certains de leurs nationaux pour divers métiers. D'ailleurs, le mouvement migratoire dans l'UE à 28 est fort différent selon les pays, notamment en raison des logiques de répulsion ou d'attraction propres à chacun d'entre eux [...]"

L'influence des héritages historiques et de leurs représentations

"Autrement dit, les pays de l'UE ont des besoins différents en ce qui concerne leurs frontières migratoires, notamment selon l'évolution à la baisse ou à la hausse de leur population active et de la situation de leur marché de l'emploi. La géographie de l'immigration dans l'UE est duale. D'une part, les origines géographiques des immigrants non européens sont de plus en plus diversifiées. D'autre part, des couples migratoires, c'est-à-dire des courants migratoires radiaux issus de l'histoire coloniale, perdurent. Les immigrants capverdiens, angolais ou mozambicains sont nombreux au Portugal. Au Royaume-Uni, les principales origines des immigrants sont l'Inde et le Pakistan. [...] La logique historique demeure aussi une part importante du système migratoire de la France, qui continue de former avec ses anciennes colonies divers couples historiques, comme le Maroc ou, plus encore, l'Algérie. Concernant l'Espagne, l'origine géographique des immigrants non européens classe parmi les premiers le Maroc et l'Équateur. Ainsi se constate notamment une préférence migratoire qui concerne le pays africain le plus proche et des pays de langue hispanique, plus précisément d'Amérique andine. Un autre couple bilatéral historique tient aux relations suivies entre l'Allemagne et la Turquie, pays signataires, dans les années 1960, de plusieurs accords concernant les flux migratoires.

"Quelquefois, les immigrations dominantes dans un pays se dirigent par effet d'extension vers un pays voisin. Ainsi, le champ de l'immigration marocaine, au départ essentiellement tournée vers la France et l'Espagne, s'est ensuite élargi à la Belgique ou aux Pays-Bas et, plus récemment, à l'Italie et même à l'Allemagne. L'immigration turque a connu un mouvement similaire d'extension à partir de l'Allemagne vers l'Autriche, la France, les Pays-Bas, la Suisse, la Belgique, la Suède ou le Danemark. Enfin, la logique comptable qui ressort des textes de l'UE se trouve confrontée aux réalités humaines : les immigrants ne sont pas seulement d'éventuels actifs de remplacement, ce sont aussi des personnes arrivant avec leurs habitudes et un héritage culturel parfois fort différent des valeurs, inscrites dans les traités, que souhaite promouvoir l'UE. Des pays comme les Pays-Bas ou le Royaume-Uni ont longtemps pensé qu'il suffisait d'accepter des cohabitations culturelles en favorisant le communautarisme. Mais, aux Pays-Bas, l'assassinat, le 2 novembre 2004, du réalisateur Theo Van Gogh puis, au Royaume-Uni, les attentats de juillet 2005 ainsi que les autres actes terroristes commis en Espagne, en France ou au Danemark, ont bien montré que la concorde sociale n'est possible que si l'ensemble des habitants accepte de partager des règles de vie commune indispensables pour permettre à chacun de bénéficier des libertés culturelles ou religieuses. La question migratoire se trouve ainsi entremêlée avec l'ensemble des autres enjeux de l'UE, qu'ils soient géopolitiques, économiques ou identitaires."

EXTRAITS

Géopolitique et démographie : une influence et une interaction réciproques

En décembre 2012, le recteur Gérard-François Dumont accorde un entretien (notes CLES – Comprendre les enjeux stratégiques – Grenoble Ecole de Management) portant sur le thème Géopolitique et démographie. Il y rappelle "qu'il existe des interactions permanentes entre les populations en constante évolution et les configurations géopolitiques. D'où la nécessité d'embrasser les problématiques dans leur globalité, en faisant se croiser les savoirs." En effet, appréhender les implications des phénomènes migratoires ne saurait se borner à une approche simplement quantitative. La manière de les aborder n'est jamais neutre. D'où l'influence des facteurs historiques, politiques, culturels... Comme le rappelle avec pragmatisme Gérard-François Dumont, "les gouvernements comme les entreprises ne peuvent se permettre de méconnaître les évolutions démographiques". Extraits de l'entretien conduit par Jean-François Fiorina, directeur de Grenoble Ecole de Management.

La connaissance de la démographie est indispensable à l'entreprise

"JFF : Quels liens entretiennent la démographie et la géopolitique ? En quoi sont-elles toutes deux utiles aux décideurs politiques ou économiques ? G-FD : On ne peut exercer à bon escient des responsabilités dans notre époque complexe sans avoir une solide connaissance du monde, de ses rouages et de ses articulations. La démographie est indispensable à l'entreprise, qui a pour objectif premier le marché. Or ce dernier est lié aux différentes composantes de la démographie, qu'il s'agisse du nombre de consommateurs, de leur évolution selon les territoires, du degré de leur concentration, de leur composition par âge, sans oublier les dimensions culturelle, religieuse ou linguistique, lesquelles exercent un rôle important dans l'attitude du consommateur au regard des produits ou services proposés. Une entreprise ne peut donc se permettre de méconnaître les évolutions démographiques. Parallèlement, les rapports de force géopolitiques ont des conséquences sur la vie des entreprises. D'où l'importance de ce nouveau champ disciplinaire que j'ai dénommé la démographie politique, soit l'étude des interactions entre les phénomènes démographiques et les phénomènes politiques. Il est essentiel de comprendre combien les évolutions démographiques ont des effets géopolitiques, et comment les décisions géopolitiques ont des effets démographiques. Chef d'entreprise ou futur décideur, il faut garder ces réalités présentes à l'esprit. [...]"

Les paramètres démographiques s'imposent aux configurations géopolitiques

"JFF : La géopolitique a donc tout intérêt à suivre avec attention les tendances démographiques ? G-FD : Partout, aujourd'hui comme hier, toute situation géopolitique ne peut s'appréhender correctement qu'en prenant en compte le paramètre démographique. La démographie n'est nullement mono-causale bien sûr. Mais sa méconnaissance obère la possibilité d'une compréhension judicieuse des réalités géopolitiques du monde. Avoir une vision réelle et complète des situations exige de ne pas s'enfermer dans une seule spécialité. On s'enrichit toujours en élargissant ses connaissances. D'où l'intérêt de se situer à l'interface de disciplines comme la géopolitique, l'aménagement du territoire, la démographie, l'économie... L'hyperspécialisation est souvent en vogue aujourd'hui. Pourtant, il est essentiel d'avoir une vue synoptique, donc de savoir être à certains moments un généraliste. Aussi, je me place au croisement des différentes branches de la géographie : historique, économique, sociale, humaine, politique, culturelle, religieuse, de l'aménagement ou de la population. [...]"

"JFF : Si l'on interroge le démographe que vous êtes pour lui demander ce qui le réjouit le plus et l'inquiète le plus dans notre monde d'aujourd'hui, que répondez-vous ? G-FD : Contrairement à ce que l'on pouvait craindre il y a quarante ans, on a moins de conflits dans un monde à 7 milliards d'humains qu'à 3 milliards. Ce qui impose d'analyser finement la complexité des rapports entre le démographique et le conflictuel. Autre élément rassurant, l'histoire de l'humanité montre une capacité d'innovation ayant permis de faire face aux défis chaque fois que la gouvernance des territoires a été satisfaisante. La grande question est donc celle de la gouvernance qui implique, par exemple, des politiques favorables à de bons équilibres démographiques et des politiques d'inclusion de la diversité des populations qui forment chaque pays. Au plan démographique, il importe de comprendre que la réalité est locale. La population mondiale n'est pas un concept opérationnel, quand bien même nous vivons dans un monde globalisé. La vraie question n'est donc pas de savoir combien il y aura d'habitants sur Terre en 2050, 8, 9 ou 10 milliards, mais comment les populations se répartiront dans les différents pays du monde, quelles seront leurs compositions par âge et par sexe, quelles seront leurs diversités culturelles, religieuses ou linguistiques. Ce sont ces paramètres démographiques qui s'imposeront aux configurations géopolitiques..."

Pour télécharger la note CLES Géopolitique et démographie (décembre 2012) :
<http://notes-geopolitiques.com/wp-content/uploads/2012/12/CLESHS20.pdf>

EXTRAITS

Migrations : de l'influence des paramètres géopolitiques...

En décembre 2015, le recteur Gérard-François Dumont publie un article de fond dans l'excellente revue de géopolitique Diploweb.com, article intitulé Syrie et Irak : une migration sans précédent historique ? Décortiquant minutieusement les causes et effets du conflit, il met en relief la spécificité des migrations auxquelles l'Europe se trouve confrontée. L'analyse géopolitique conduite par Gérard-François Dumont intéresse naturellement les lecteurs de Communication & Influence car l'on voit bien ici le rôle joué par les représentations mentales, les idéologies, les perceptions liées à des héritages historiques et culturels. Coup de projecteur sur une tragédie géopolitique contemporaine.

Exodes d'hier et d'aujourd'hui

"...Nombre d'exodes des siècles passés venaient d'un territoire soumis à un conflit dû, le plus souvent, à un acteur unique ou concernant un nombre d'acteurs violents géographiquement limité. Le génocide arménien s'est trouvé provoqué par le mouvement jeune-turc dirigeant l'empire ottoman. La shoah était circonscrite à l'Allemagne, puis aux autres territoires européens envahis par l'Allemagne. L'exode espagnol de la guerre civile était le résultat des victoires militaires du camp nationaliste espagnol. En revanche, les civils de Mésopotamie se trouvent pris dans un tourbillon géopolitique où s'enchevêtrent des violences locales, des implications régionales et des acteurs d'au-delà du Moyen-Orient. Le caractère local du conflit qui fait souffrir les populations est bien étayé par les combats violents constatés ces dernières années à Homs, à Alep, à Kobané, à Sinjar ou dans certains quartiers palestiniens de Damas. Il s'agit là de violences décidées et mises en œuvre par des acteurs situés en Mésopotamie, comme des groupes militarisés, les régimes de Damas et de Bagdad. Mais d'autres décisions attisant les violences en Mésopotamie viennent aussi d'au-delà de la Mésopotamie, en raison de l'implication directe de nombreux acteurs du Moyen-Orient [...]

"À une troisième échelle, le conflit est mondial, pour plusieurs raisons liées. D'abord, l'État islamique recrute, au nom de son idéologie, dans le monde entier. Il compte en conséquence d'une part, sur le sol de la Mésopotamie, environ 20 000 combattants étrangers, c'est-à-dire de nationalité ni syrienne ni irakienne, issus de plusieurs dizaines de pays européens, africains, asiatiques ou océaniques. [...] Ensuite, l'État islamique ne se considère pas comme une puissance moyen-orientale mais comme une puissance mondiale. C'est pourquoi il s'assure des relais dans d'autres régions du monde, différents mouvements dans le monde ayant décidé de faire allégeance à l'État islamique."

Des paramètres géopolitiques complexes

"L'exode de Syriens et d'Irakiens de Mésopotamie, bien qu'ayant des caractéristiques semblables à des exodes précédents dans l'histoire, comporte des éléments fondamentalement nouveaux, avec la combinaison inédite d'un ensemble de paramètres géopolitiques particulièrement complexes. La dualité de cet exode, donc à la fois classique et nouveau, appelle plusieurs réponses. La première suppose de tirer les leçons des situations passées en matière d'exode, ce qui n'a malheureusement pas été fait depuis 2011, notamment en ce qui concerne la façon dont peut s'organiser de la réémigration. En effet, depuis 2011, la quasi-totalité des réémigrations de Mésopotamie a été abandonnée aux mains des passeurs, qui en ont financièrement profité et trop souvent abusé, d'où les morts malheureusement survenues lors de la migration. Prévenir les abus des passeurs signifierait les empêcher de nuire en organisant la réémigration, ce qui permettrait en même temps aux migrants de ne pas être financièrement spoliés."

"Œuvrer pour limiter la souffrance des populations qui subissent ou ont subi les violences de ce conflit est un impératif catégorique. Cela suppose d'aider à la reconstruction comme au retour sur les quelques territoires reconquis sur l'État islamique et mis à l'écart des violences. Cela suppose également une aide massive aux pays accueillant le plus, en pourcentage de leur population ou de leurs richesses, les populations soumises à l'exode, soit la Jordanie et le Liban. Mais cela requiert aussi une acceptation par la Turquie de la présence et de l'action de l'UNHCR comme d'ONG internationales, ce qui serait justifié au titre de l'appartenance de ce pays au Conseil de l'Europe ou du milliard d'euros que l'Union européenne attribue chaque année à la Turquie au titre de pays candidat. Parallèlement, il convient de lutter contre les causes de la prolongation de l'exode. Cela signifie participer, en fonction de ses capacités, à la guerre contre l'État islamique en respectant les conditions de la guerre juste explicitées au Ve siècle par saint Augustin. Et, dans le même temps, il faut discuter avec toutes les parties engagées dans les conflits de Mésopotamie et disposées à dialoguer afin de parvenir à une solution politique."

Pour télécharger l'article : www.diploweb.com/Syrie-et-Irak-une-migration-sans.html

BIOGRAPHIE

Le recteur Gérard-François Dumont est professeur à l'université de Paris-Sorbonne. Il dirige la revue *Population & Avenir* (www.population-demographie.org/revue03.htm) et est administrateur de la Société de Géographie. Parmi plus de 600 publications à son actif, on retiendra l'un de ses plus récents ouvrages, *Géopolitique de l'Europe*. Cet ouvrage (PUF, 2015, collection Major), est coécrit avec Pierre Verluise, directeur de l'excellent site de géopolitique www.diploweb.com

Après une thèse es Sciences économiques en 1973, Gérard-François Dumont travaille une quinzaine d'années en entreprise, publiant en parallèle plusieurs livres et articles sur les questions démographiques, notamment avec Alfred Sauvy (1898-1990), professeur au collège de France. En 1988, il est reçu au concours des professeurs d'université et élu à Paris-IV-Sorbonne. 8 années durant, il enseigne à l'UFR de Géographie et d'Aménagement, tout en intervenant dans des colloques en France et à l'étranger. Il est alors membre du Laboratoire associé au CNRS "Espace et culture", membre du Conseil Scientifique du Centre de Recherches sur Paris et l'Ile-de-France (CREPIF) et membre du Comité des experts de l'Observatoire des retraites. Au cours de la même période, il est aussi successivement directeur adjoint, puis directeur de l'Institut d'Urbanisme et d'Aménagement de l'Université Paris-Sorbonne et membre de section du Conseil économique et social. Nommé en 1996 recteur de l'académie de Nice, il poursuit en même temps ses recherches sur la géographie de l'Europe et de ses régions. De retour à Paris-IV-Sorbonne, il assume des enseignements dans plusieurs



DEA ou DESS puis dans plusieurs masters. Au plan de la recherche, il approfondit cette discipline qu'il a portée sur les fonds baptismaux, la Démographie politique, et publie un livre-somme sous ce titre. Il appartient au laboratoire Espaces, Nature et Culture (ENEC) et à l'École doctorale de Géographie de Paris où il dirige des thèses. Gérard-François Dumont a présenté plusieurs centaines de communications lors de colloques, à l'invitation d'institutions françaises ou étrangères. Il a également écrit plusieurs dizaines d'ouvrages, participé à des ouvrages collectifs et publié plusieurs centaines d'articles. Son autorité légitime en matière de démographie fait qu'il est fréquemment consulté par des assemblées parlementaires en France et à l'étranger, ainsi qu'au Parlement européen, au Comité économique et social européen et au Conseil de l'Europe. Il intervient dans diverses instances officielles françaises comme la Commission nationale d'évaluation du recensement de la population (CNERP) ou encore le Conseil scientifique de la DATAR (Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale)... Il est également président de la Commission Géographie de la Population du Comité National Français de Géographie (CNFG), vice-président de l'Académie de Géopolitique de Paris, conseiller scientifique du Centre géopolitique, qui apporte son soutien au site www.diploweb.com. Soucieux de faire connaître les enjeux démographiques auprès du grand public, Gérard-François Dumont intervient également et régulièrement dans de grandes émissions radio ou télé, en France et à l'étranger.

L'INFLUENCE, UNE NOUVELLE FAÇON DE PENSER LA COMMUNICATION DANS LA GUERRE ECONOMIQUE

"Qu'est-ce qu'être influent sinon détenir la capacité à peser sur l'évolution des situations ? L'influence n'est pas l'illusion. Elle en est même l'antithèse. Elle est une manifestation de la puissance. Elle plonge ses racines dans une certaine approche du réel, elle se vit à travers une manière d'être-au-monde. Le cœur d'une stratégie d'influence digne de ce nom réside très clairement en une identité finement ciselée, puis nettement assumée. Une succession de "coups médiatiques", la gestion habile d'un carnet d'adresses, la mise en œuvre de vecteurs audacieux ne valent que s'ils sont sous-tendus par une ligne stratégique claire, fruit de la réflexion engagée sur l'identité. Autant dire qu'une stratégie d'influence implique un fort travail de clarification en amont des processus de décision, au niveau de la direction générale ou de la direction de la stratégie. Une telle démarche demande tout à la fois de la lucidité et du courage. Car revendiquer une identité propre exige que l'on accepte d'être différent des autres, de choisir ses valeurs propres, d'articuler ses idées selon un mode correspondant à une logique intime et authentique. Après des décennies de superficialité revient le temps du structuré et du profond. En temps de crise, on veut du solide. Et l'on perçoit aujourd'hui les prémices de ce retournement.

"L'influence mérite d'être pensée à l'image d'un arbre. Voir ses branches se tendre vers le ciel ne doit pas faire oublier le travail effectué par les racines dans les entrailles de la terre. Si elle veut être forte et cohérente, une stratégie d'influence doit se déployer à partir d'une réflexion sur l'identité de la structure concernée, et être étayée par un discours haut de gamme. L'influence ne peut utilement porter ses fruits que si elle est à même de se répercuter à travers des messages structurés, logiques, harmonieux, prouvant la capacité de la direction à voir loin et sur le long terme. Top managers, communicants, stratèges civils et militaires, experts et universitaires doivent croiser leurs savoir-faire. Dans un monde en réseau, l'échange des connaissances, la capacité à s'adapter aux nouvelles configurations et la volonté d'affirmer son identité propre constituent des clés maîtresses du succès".

Ce texte a été écrit lors du lancement de *Communication & Influence* en juillet 2008. Il nous sert désormais de référence pour donner de l'influence une définition allant bien au-delà de ses aspects négatifs, auxquels elle se trouve trop souvent cantonnée. L'entretien que nous a accordé le recteur Gérard-François Dumont va clairement dans le même sens. Qu'il soit ici remercié de sa contribution aux débats que propose, mois après mois, notre plate-forme de réflexion.

Bruno Racouchot
Directeur de Comes



Quand la réflexion accompagne l'action

Communication & Influence

UNE PUBLICATION DU CABINET COMES

Paris ■ Toronto ■ São Paulo

Directrice de la publication : Sophie Vieillard

Illustrations : Éric Stalner

CONTACTS

France (Paris) : +33 (0)1 47 09 36 99

North America (Toronto) : +00 (1) 416 845 21 09

South America (São Paulo) : + 00 (55) 11 8354 3139

www.comes-communication.com